

Animation sportive municipale : comment favoriser la pratique du sport ?



Plus de 330 associations sportives pour 120 disciplines existent à Nantes, ce qui représente plus de 60 000 licenciés. Il existe aussi une offre proposée par les associations intervenant dans le champ de l'animation sociale et culturelle. De son côté, l'animation sportive municipale s'est déployée il y a maintenant trente ans pour initier enfants et adolescents au sport. Confrontée aujourd'hui à de nouvelles attentes, il est apparu nécessaire de s'interroger sur les finalités et les nouvelles actions à mettre en œuvre dans le cadre de la politique publique des Sports.



SOMMAIRE

ENJEUX PAGES 1 à 2

Entretien avec Marie-Françoise Clergeau, députée, adjointe en charge de la politique sportive, activités socio-éducatives et socio-culturelles en milieu associatif, grands équipements sportifs

MÉTHODE PAGES 2 et 3

Une démarche en quatre volets

ANALYSE PAGES 3 à 7

Promouvoir la pratique dès le plus jeune âge : un véritable enjeu

PRÉCONISATIONS PAGE 8

Cinq axes de travail prioritaires pour améliorer et développer l'accès à l'offre sportive

ENJEUX

MARIE-FRANÇOISE CLERGEAU, députée, adjointe en charge de la politique sportive activités socio-éducatives et socio-culturelles en milieu associatif, grands équipements sportifs.

"ALLER PLUS LOIN DANS L'ACCÈS AU SPORT POUR TOUS"

La politique publique des Sports a été construite pour qu'à Nantes, il y ait des disciplines sportives pour tous et tous les goûts. L'animation sportive municipale a été mise en place pour permettre aux enfants et aux adolescents d'accéder à de multiples sports et de pérenniser leur démarche en club. Le travail mené au fil des années est positif. Mais il faut aller plus loin.

Pourquoi cette évaluation ?

L'animation sportive municipale existe depuis trente ans. Son objectif initial était d'aller au pied des immeubles, à la rencontre des jeunes. Petit à petit, l'ani-

mation sportive municipale s'est développée dans les écoles. Nous sommes devant un service qui a évolué au fil des années, sans réflexion profonde. Il s'est adapté au terrain et a su lancer de nouveaux événements. Il s'est enrichi grâce à des professionnels compétents qui ont été moteurs dans l'organisation de manifestations, comme « Bouge ton été », qui a fait le lien avec les associations, les familles, l'Accoord, agence socio-culturelle de la Ville de Nantes. Mais à un moment, il faut regarder si le travail mené est toujours en cohérence avec les objectifs initiaux, avec l'évolution de la vie sportive nantaise. Avec cette évaluation de l'animation sportive municipale, nous avons voulu poser les choses pour voir comment répondre encore mieux aux besoins et aux attentes de la population.

Qu'est-ce qui est ressorti de cette évaluation ?

Un retour très positif. Nous avons vu qu'il y avait une implication forte sur le terrain, preuve que le travail réalisé porte ses fruits et a une utilité. C'est aussi rassurant pour les professionnels que pour la Ville. En même temps, la ville bouge et il faut savoir comment on s'adapte à ce mouvement. Nous nous sommes rendu

compte que dans les quartiers en Zone Urbaine Sensible (ZUS), à revenus équivalents, moins de jeunes pratiquaient le sport et étaient inscrits en clubs que les autres. Nous avons constaté, également, qu'il est nécessaire que l'animation sportive municipale soit complémentaire des autres services de la Ville et des associations et que nous avons des difficultés à toucher certains jeunes. L'idée étant de passer par le canal des parents en leur destinant des activités, ainsi, ils peuvent transmettre l'envie de pratiquer à leurs enfants. Par ailleurs, nous pensons qu'il est important de continuer à agir dans les écoles. L'animation sportive municipale doit être une passerelle pour rejoindre un club.

Quelles perspectives, quelles mises en pratique vous suggèrent ces résultats ?

Nous avons défini plusieurs axes prioritaires. Nous allons nous centrer sur les enfants de 6 à 12 ans, dans les quartiers qui en ont le plus besoin. Nous allons continuer à faire découvrir des pratiques sportives aux adolescents. La pratique sportive, comme la pratique culturelle, permet à un individu de se construire, pour être plus à même d'affronter le monde scolaire. Les

valeurs que véhicule le sport, comme le respect des règles, l'esprit d'équipe, la solidarité, etc., concourent à forger l'individu qui est ensuite mieux armé pour son évolution personnelle. La pratique du sport permet à un jeune de se développer physiquement, mais lui permet aussi d'acquérir une autonomie, de la confiance en soi. D'où notre souhait de faire en sorte que les 6-12 ans gardent le contact avec le sport. Nous allons aussi renforcer les activités sportives pour les filles, afin notamment qu'il y ait davantage de mixité. Pour animer tout cela, nous souhaitons mettre en place une école municipale des sports. Enfin, un autre de nos enjeux est de faire en sorte que, à 11 ans, chaque enfant nantais sache nager. Nous avons la capacité d'accueillir les enfants dans toutes les piscines pendant le temps scolaire entre le CE1 et le CM1. Nous bénéficions des créneaux et du temps d'éducateurs nécessaires pour accueillir les enfants.

PROMOUVOIR LA PRATIQUE DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE : UN VÉRITABLE ENJEU

La pratique sportive régulière est généralisée autant chez les jeunes filles que chez les garçons à l'exception des quartiers prioritaires. La problématique est moins générationnelle ou économique que territoriale. Se pose donc la capacité de l'animation sportive municipale à agir sur ces inégalités, d'autant qu'elle ne pourra pas compenser l'écart à elle seule tant il est important. Objectif : tenter de sensibiliser à la pratique sportive dès le plus jeune âge.

LE SPORT PLÉBISCITÉ PAR LES PARENTS POUR SES VALEURS

« Pour la santé et le bien être et apprendre à vivre en collectivité, à être soi-même et le respect des autres. »

Un père de 37 ans

Faire du sport est important. Pour des raisons de santé, de bien-être, le sport est nécessaire selon une très grosse majorité (97%) de parents. Malgré tout, ils sont à peine plus d'un sur trois (36%) à avoir une activité physique, même si la moitié en aurait envie. Dans la majorité des cas, quel que soit le niveau de vie ou le quartier de résidence, ce sont des mères de famille qui aimeraient se lancer dans une activité physique comme la natation, la gymnastique ou la remise en forme. Enfin, près d'un quart des parents nantais n'a jamais fait de sport. Une donnée importante quand on sait que la pratique sportive des enfants est liée à celle des parents. Ainsi, à peine un parent sur cinq, dont l'enfant est scolarisé en ZUS/ZEP¹, exerce régulièrement une discipline sportive, soit deux fois moins que dans les autres territoires.

Concernant la pratique sportive de leur enfant, sept parents interrogés sur dix estiment qu'elle est indis-

¹ZEP : Zone d'Education Prioritaire

39% des parents ne savent pas ce que propose l'animation sportive municipale.

Source : TMO Régions - Ville de Nantes, juin 2010.



MÉTHODE

Le pilotage de la démarche : l'évaluation – confiée à TMO Régions – s'est déroulée entre décembre 2009 et avril 2011, sous la conduite d'un comité de pilotage associant plusieurs directions de la Ville de Nantes (Direction des Sports, Direction de l'Éducation, Mission Citoyenneté et Territoires, Direction Enfance Jeunesse, Direction du Développement Associatif, Mission Prévention, Mission Évaluation des Politiques Publiques). Elle a également associé une personnalité extérieure, Christophe Moreau, chercheur au LARES (Laboratoire de recherches en sciences humaines et sociales - Université Rennes 2), dont les travaux majeurs concernent la sociologie de la jeunesse, ses pratiques de l'espace public notamment. Elle a aussi mobilisé les équipes de l'animation sportive dans l'élaboration du questionnaire, l'expertise sur les enseignements à tirer, l'ajustement et l'enrichissement des préconisations.

Une méthode en 4 volets

- Deux enquêtes auprès des publics qui sont venues alimenter les différents temps de travail :
- Une enquête téléphonique auprès de **934 familles représentatives** ayant au moins un enfant âgé de

6-12 ans scolarisé en élémentaire dans une école publique (dont des usagers de l'animation sportive), la pratique sportive de tous les membres du foyer (parents, enfants, adolescents) a été interrogée. ;

- Des entretiens individuels auprès de **45 jeunes des quartiers prioritaires** âgés de 13 à 17 ans.
- **Une analyse de l'impact des actions mises en œuvre à travers :**
 - Des tableaux de bord d'activité,
 - Une cartographie par territoire des enfants bénéficiant des centres d'initiation sportive, de l'animation « Bouge ton été », et des interventions dans le cadre scolaire ;
 - Deux tables rondes associant les chefs de secteur vie sportive (CSVS) et les responsables de secteur animation sportive (RSAS) et un séminaire associant l'ensemble des animateurs sportifs municipaux pour un premier diagnostic partagé ;
 - Un groupe de travail de 8 animateurs sportifs pour une mise en commun des expertises (bilan des actions engagées par l'animation sportive sur les années 2008-2009) et la formulation de propositions d'optimisation.

- Une douzaine d'entretiens individuels avec des instituteurs du primaire.
- **Une analyse de l'adéquation offre/demande en matière d'activité sportive :**
- Un groupe de travail d'une douzaine de personnes réunissant les acteurs locaux ayant une expertise de la demande des publics (animateurs sportifs, agents de développement sur les quartiers, clubs et associations).
- **Une analyse de la cohérence de l'organisation de l'offre sportive et des interventions de l'animation sportive sur les territoires :**
- Une vingtaine d'entretiens individuels auprès des acteurs de l'offre sportive et une table ronde avec les directions de la Ville.

Soit au total, près de 1 000 familles, l'ensemble des personnels de l'animation sportive municipale et une quarantaine de professionnels ou acteurs associatifs partenaires de l'animation sportive ont été rencontrés pour apporter leur point de vue.

pensable. Pour toutes les valeurs éducatives qu'elle implique : socialisation, canalisation des énergies, apprentissage des règles, confiance en soi... mais aussi pour le développement de leur enfant.

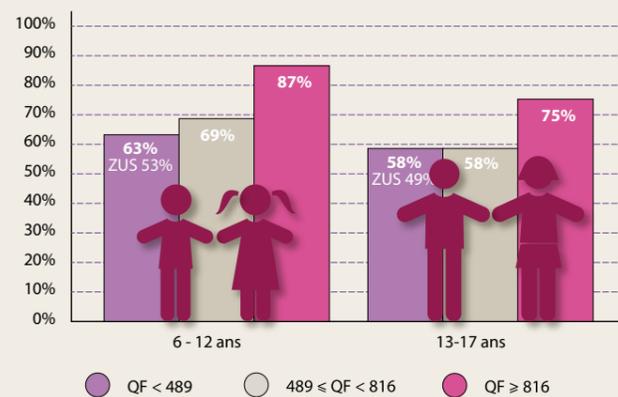
LES ENFANTS ET LE SPORT : UNE PRATIQUE DE PROXIMITÉ

Trois enfants sur quatre font du sport en dehors de l'école et des vacances. La demande de l'enfant prime dans l'inscription en structures sportives dans la majorité des cas (80%). Cela dit, un sur trois ne fait pas le sport qu'il aurait voulu, pour cause de coût trop élevé de l'activité, du manque de places, d'horaires inadaptés ou encore du lieu de l'activité, trop éloigné.

Plus des trois quarts des parents pensent que leur enfant préfère s'impliquer dans un sport et ne souhaite pas en changer. Du coup, la majorité des enfants exerce une discipline, une fois par semaine. La notion de proximité a aussi son importance d'autant plus si les enfants sont scolarisés en ZUS ou en ZEP. En effet, 70 % d'entre eux font du sport dans leur quartier contre 61 % parmi les autres enfants. Dans la majorité des cas, les parents les accompagnent.

LA PRATIQUE SPORTIVE RÉGULIÈRE, À L'ANNÉE : effet d'âge, de revenus et de territoire

Proportion d'enfants qui pratiquent régulièrement un sport à l'année (au moins une fois par semaine)



Quotient familial : c'est le calcul qui rapporte les ressources d'un foyer sur un nombre de parts représentant sa composition familiale.

Source : TMO Régions - Ville de Nantes, juin 2010.

LE TERRITOIRE : PREMIÈRE SOURCE DES INÉGALITÉS POUR LA PRATIQUE RÉGULIÈRE

70% des filles font du sport toute l'année, en dehors de l'école et des vacances scolaires contre 80 % des garçons, ce qui correspond à la moyenne nationale. À l'adolescence, elles ne sont plus que la moitié (53%) à poursuivre leur activité alors que peu de garçons abandonnent. Une pratique plus intense chez les garçons : près de la moitié des garçons s'exerce plusieurs fois par semaine contre moins d'un quart des filles. Ils s'orientent plutôt vers les sports collectifs quand les filles se tournent plus vers les sports individuels, davantage attirées par la danse ou l'équitation.

92 % des parents se déclarent satisfaits de la pratique sportive de leur enfant dans le cadre de l'animation sportive municipale.

Source : TMO Régions - Ville de Nantes, juin 2010.



L'attrait du sport pour les enfants et les adolescents dépend aussi du niveau de vie des familles. **Plus de huit enfants sur dix (87%), issus de familles plus aisés, font régulièrement du sport, mais cette proportion passe à 69 % dans les familles au quotient familial moyen, et baisse encore dans les familles ayant des ressources plus faibles. Ce chiffre tombe à 53 % si, en plus d'être modestes, les enfants sont scolarisés en ZUS ou en ZEP.**

En définitive, si l'on raisonne sur les publics défavorisés, la pratique sportive est moins impactée par l'âge et les ressources que par le quartier de résidence. De fait, les enfants qui ne sont pas scolarisés en ZUS ou en ZEP, mais qui sont issus de famille à faibles ressources, sont deux fois plus présents dans les clubs ou les associations sportives (47%). Et il en est de même pour les adolescents. Peu initiés au sport quand ils sont jeunes, ces enfants sont d'autant plus difficiles à motiver à l'adolescence. Les raisons sont multiples : offres peu attractives ou mal perçues, manque de bénévoles dans les clubs et les associations des quartiers prioritaires, absence de propositions adaptées à la demande des publics, mobilités plus restreintes, moindre incitation des parents qui eux-aussi pratiquent plus rarement une activité physique...



L'ANIMATION SPORTIVE MUNICIPALE OUVRE À DE NOUVELLES DISCIPLINES

Que ce soit pendant le temps scolaire ou périscolaire, le mercredi ou les vacances, l'animation sportive municipale est présente pour permettre à tous les enfants de s'initier aux sports. À l'école, elle intervient aux côtés des enseignants, dans les créneaux consacrés à l'activité physique. Cela permet aux enfants de se familiariser

« Nos deux éducateurs interviennent aussi dans le quartier, pendant le temps extrascolaire. Ils sont donc connus et reconnus des enfants. Cela tisse vraiment un lien assez exceptionnel avec la vie du quartier. Puisque c'est relié au quartier, les enfants sont très réceptifs, il y a une espèce de connexion qui se crée entre l'école et le quartier. »

Un professeur des écoles

très tôt avec le sport, ce qui s'avère indispensable pour qu'ils poursuivent par eux-mêmes en grandissant.

Près de 70 écoles élémentaires bénéficient ainsi de l'animation sportive municipale, la plupart n'étant pas situées dans une zone prioritaire. Durant ces séances, les éducateurs proposent un vaste éventail d'activités adaptées aux enfants. Les professeurs des écoles reconnaissent les compétences des éducateurs et apprécient de pouvoir adapter les séances en fonction de l'hétérogénéité des besoins des enfants. Cela favorise la relation de l'école au quartier car les enfants peuvent être orientés vers la pratique d'un sport en dehors du cadre scolaire.

En dehors de l'école, un enfant nantais sur dix exerce actuellement une activité sportive avec l'animation sportive. Ce chiffre double si on inclut aussi ceux qui l'ont fréquentée par le passé (21%). En effet, pendant le temps périscolaire et le mercredi, l'animation sportive

municipale a développé des centres d'initiation sportive, exclusivement dans les quartiers prioritaires cette fois. Ces cycles d'activités de plusieurs mois permettent de découvrir une activité et d'acquérir des bases qui inciteront à poursuivre vers une pratique régulière voire la compétition.

Le fait que leur enfant s'entraîne avec l'animation sportive municipale est apprécié de la majorité des parents (92%). La possibilité d'expérimenter de nouveaux sports, la gratuité, la qualité de l'encadrement et la satisfaction de leur enfant sont essentiels à leurs yeux. Des améliorations pourraient toutefois être apportées concernant la diversité des activités proposées ou encore les disponibilités d'accueil.

Les centres d'initiation sportive parviennent à donner envie à deux enfants sur trois les fréquentant régulièrement de poursuivre l'activité en club ou en association l'année suivante. **Au final, un enfant sur deux pratiquant un sport avec l'animation sportive municipale sera inscrit par ses parents en club ou en association.** Parmi l'autre moitié, certains restent bloqués par le coût ou le lieu de l'activité, d'autres préfèrent rester avec leurs amis à l'animation sportive municipale car ils s'y sentent bien.

La pratique en compétition n'est pas un élément un élément déterminant du passage en club (motivation exprimée dans 42% des cas). Les parents considérant qu'il est important de faire du sport pour se mesurer aux autres ou faire de la compétition sont minoritaires, ils apprécient surtout l'esprit ludique dans lequel l'apprentissage est proposé.

« Dans le quartier, il manque de variété. Pour le sport collectif, c'est un peu le foot ou rien. Mais on est très contents de cette activité : c'est gratuit et on vient les chercher et les ramener. »

Mère d'un garçon de 7 ans

10 % des Nantais âgés de 6 à 11 ans pratiquent une activité sportive avec l'animation sportive municipale.

Source : TMO Régions - Ville de Nantes, juin 2010.



DES EFFORTS À POURSUIVRE AVEC LES PARENTS EN DIRECTION DES FILLES

Un des objectifs de l'animation sportive municipale est de faciliter la pratique des filles, notamment dans les quartiers, où elles sont souvent absentes des installations sportives. Ce public étant difficile à atteindre, l'animation sportive municipale a multiplié ses activités pour les attirer. Et les efforts menés ont payé, puisque ces dernières années, la fréquentation des filles a largement augmenté. Elles sont quasiment autant représentées que les garçons. Les efforts conduits pour toucher les adolescents ont aussi donné des résultats. Le nombre d'adolescents à s'exercer dans les centres d'initiation sportive n'a cessé de progresser même si ils restent toujours insuffisamment représentés.



9 enfants sur 10 pratiquent régulièrement une activité sportive quand les parents en pratiquent eux-mêmes.

Source : TMO Régions - Ville de Nantes, juin 2010.

Offres apparemment peu attractives dans le quartier, manque de clubs et d'associations de proximité, licences trop chères... sont autant de freins à la démarche sportive des enfants des quartiers prioritaires, d'autant plus que les rapprochements entre l'animation sportive municipale et les structures sportives de proximité varient d'un quartier à l'autre. Si les interventions à l'école sont appréciées par les enfants et les enseignants, l'effet incitatif voulu par l'animation sportive municipale fonctionne mal. Alors même que l'animation sportive intervient dans toutes les écoles sur les secteurs prioritaires, les pratiquants restent peu nombreux. Près de trois familles sur quatre considèrent que ce n'est pas le sport à l'école qui a influencé leur enfant dans sa pratique à l'extérieur. **Reste que pour 47 % des enfants des familles modestes résidant dans les quartiers prioritaires, le sport à l'école est la seule voie d'accès à une pratique sportive régulière.**

« Pour que les ponts s'établissent, il faut qu'il y ait une démarche avec la volonté de rencontrer l'animateur sportif. Autrement il n'y a pas de rencontre facile entre l'animateur sportif et le club [...], ce n'est pas quelque chose de naturel. »

Président d'un club sportif

Les éducateurs sportifs peinent à créer un lien avec les parents des jeunes qu'ils côtoient. Ainsi, plus de deux tiers des familles dont l'enfant est scolarisé en ZUS ou en ZEP et qui ne pratiquent pas de sport ne savent pas ce que propose l'animation sportive municipale pendant le temps scolaire ni même que des activités sont proposées pendant les vacances. Alors même que la moitié d'entre elles seraient intéressées. Un manque de visibilité qui interroge les modalités de communication vers le grand public.

« L'animation sportive municipale doit pouvoir proposer des activités innovantes autour de disciplines émergentes. »

Gérard Frappier, élu en charge de l'animation sportive municipale à la Ville de Nantes.

LA PRATIQUE LIBRE PLÉBISCITÉE

Un enfant sur dix fait du sport régulièrement, sans être encadré, à peu près autant chez les adolescents. Dans les quartiers prioritaires les ados qui pratiquaient auparavant dans un club ou une association sportive se tournent vers la pratique d'activités sportives plus libres. D'ailleurs, on les retrouve dans les accueils multisports, ces gymnases en accès libre que l'animation sportive municipale ouvre tout au long de l'année, y compris pendant les vacances. Proches de chez eux, ils peuvent y venir quand ils le veulent, avec une organisation présente mais pas trop contraignante. La plupart des jeunes qui les fréquentent s'exerce déjà depuis longtemps. Ce sont essentiellement des garçons, qui viennent faire des mini-tournois de football la plupart du temps mais aussi de basket ou de handball. En ce sens, l'animation sportive municipale répond à une véritable demande de leur part : pouvoir faire du sport dans un cadre sécurisant en laissant les problèmes du quartier (et « les ados à embrouilles ») à la porte du gymnase. Une amélioration possible selon eux : constituer des groupes de niveau et de tranches d'âges homogènes.

Durant les vacances, les enfants font moins de sport qu'en période scolaire. Le sport relève du loisir. Preuve en est le succès de l'événement « Bouge ton été », les publics se déplacent de tous les quartiers de Nantes et 26 % viennent même des communes alentours.

Pourtant, dans les quartiers prioritaires, les centres d'initiation sportive sont autant fréquentés que pendant l'année scolaire. Une explication probable : plus d'un tiers des enfants scolarisés en ZUS/ZEP ne partent pas en vacances pour seulement 8 % parmi les autres enfants...

L'ANIMATION SPORTIVE MUNICIPALE DOIT ÊTRE ATTENTIVE AUX PRATIQUES ÉMERGENTES

Christophe Moreau est sociologue à l'Université de Rennes II, chercheur associé au LARES

(laboratoire de recherche en sciences sociales).

Quel enjeu y a-t-il pour les adolescents à faire du sport ?

« Le fait de faire du sport, à ce moment important de la vie, peut apporter énormément au jeune. Au niveau corporel, bien sûr, mais aussi par rapport aux apprentissages. L'adolescent va apprendre à se dépasser. Il aura une progression personnelle et physiologique à travers le sens de l'effort, la répétition et l'avancée dans la pratique. Mais il y a aussi des enjeux sociaux. La démarche s'inscrit dans une relation avec un éducateur. Cela apporte quelque chose de créer une relation avec un adulte qui soit autre qu'un parent ou son professeur. Ce peut être un plus. Une grosse partie des adolescents un peu en marge a des difficultés à entrer dans un cadre, une régularité. Ce seront ces ados-là qui tireront bénéfice de ce type de relation. Ils vont apprendre à négocier avec les autres au moyen de la pratique sportive, apprendre à perdre.

Ce qui est marquant dans l'évaluation, c'est que ces jeunes venant de manière informelle dans les gymnases faisaient déjà du sport. L'accompagnement doit donc être différent pour eux. Le fait, par exemple, de repérer des clubs plus à même de s'adapter à ces ados, qui leur permettent d'être un peu moins dans le cadre, peut être une préconisation. »

Quelles pistes de travail pourriez-vous suggérer ?

« Le fait d'explicitier le projet éducatif aux jeunes, le « pourquoi on fait du sport » est une des préconisations, qui permettra à l'éducateur de prendre conscience de son rôle et au jeune d'entrer dans un projet éducatif. L'évaluation a aussi eu pour objet d'aider les animateurs à mieux comprendre ce qui se jouait avec les ados et à mettre en valeur leur rôle de référent et leur rôle éducatif. Les éducateurs ne voyaient pas la valeur ajoutée qu'ils pouvaient ap-

porter aux jeunes. Alors que pour les ados, le rôle de l'éducateur était très important. Il aide à désamorcer les conflits. Le sport n'est en fait qu'un média pour travailler la socialisation, ou la maîtrise de soi. L'idée ensuite est d'expliquer et de valoriser la pratique du sport auprès des parents. On fait du sport pour s'accepter dans son corps, accepter le collectif. Dans les quartiers sensibles, certains enfants ne s'entraînent pas car il n'y a pas de valorisation

du sport ou du loisir. Les parents cherchent avant tout la réussite scolaire de leur enfant. Parmi les préconisations, il faudrait donc renforcer l'ancrage dans les quartiers dès l'école primaire. Il serait intéressant,

ensuite, d'accompagner les ados vers les clubs. »

Qu'est-ce que l'animation sportive doit développer aujourd'hui ?

« L'animation sportive municipale recherche l'innovation permanente. La mise en place de disciplines émergentes prouve combien il est important que l'animation sportive municipale soit en veille constante par rapport à ça, et qu'il est nécessaire de

développer ces pratiques nouvelles, notamment pour le public féminin. En termes d'organisation, il faudrait des compétitions dans tous les quartiers, avec les animateurs, mais il faudrait aussi qu'il y ait

une montée en compétence de personnels spécifiques sur les nouvelles disciplines, qu'ils puissent être des personnes-ressources sur le domaine.

L'animation sportive municipale doit travailler sur l'originalité de ce qu'elle propose. Proposer des pratiques émergentes ou organiser des événements dans de nouveaux environnements... L'animation sportive municipale doit continuer de travailler sur l'extraordinaire, qui fait sortir les jeunes du quotidien et de leur quartier, tout en restant sécurisant. Il y a de nombreux endroits autour de Nantes et dans les quartiers nantais que l'on pourrait investir pour la pratique sportive. »

« C'est-à-dire qu'ils ne sont pas toujours à nous dire fais ceci fais cela, viens à telle heure, à tel moment, il y a une certaine liberté »

Un adolescent

« Non je ne souhaite pas aller en club car je fais ça aussi pour le plaisir d'être avec mes amis parce que je n'ai pas envie d'être avec des inconnus après »

Un adolescent

CE QUI VA CHANGER

L'évaluation a permis d'identifier cinq axes de travail prioritaires pour améliorer et développer l'accès à l'offre sportive des enfants et des jeunes.

① **Soutenir la pratique sportive dès le plus jeune âge.** Afin d'ancrer des habitudes de pratique le plus tôt possible chez les jeunes, mais aussi de **toucher plus de jeunes**, il est nécessaire de développer l'**offre sportive de proximité dans les quartiers d'habitat social** pour les enfants de 6 à 12 ans. En augmentant le nombre d'enfants inscrits dans les centres d'initiation sportive mais aussi en s'appuyant sur les clubs et associations existants.

② **Qualifier l'offre en créant une école municipale des sports.** Sur la période scolaire, cette école proposera aux 6-8 ans des activités d'éveil et d'initiation sportives. Les 9-11 ans pourront approfondir une discipline. Pendant les vacances, des stages et des rencontres seront également proposés. **Dans ce cadre, les enfants seront ensuite orientés vers un club ou une association** qui pourra soit accompagner un éducateur sportif sur un créneau, encadrer des séances d'initiation ou encore organiser des portes ouvertes... Les enfants inscrits dans les centres aérés pourraient également s'associer aux activités sportives proposées, de même que les enfants accueillis en périscolaire.

③ **Accompagner les adolescents dans un projet éducatif sportif.** Il s'agit de s'appuyer sur les accueils multisports pour **construire des projets spécifiques filles/garçons**, proposer des innovations voire impul-

ser des projets dans la perspective des vacances. Par exemple, poursuivre les sorties d'une journée, l'été, pour faire des sports en plein air, dans des lieux privilégiés, comme la plage, ou un espace nautique...

④ **Conforter les parents et leur rôle dans l'importance de la pratique sportive.** Le rôle des parents dans la pratique régulière d'un sport est important, notamment dans les quartiers d'habitat social. En s'appuyant sur les associations déjà existantes dans certains quartiers ou en expérimentant une offre au sein de l'animation sportive municipale, il s'agit de **proposer ponctuellement aux parents de pratiquer une discipline** à leur portée et adaptée à leurs attentes. A travers sa présence dans l'école, l'animation sportive municipale pourra **mieux informer les parents** et les relais parentaux (parents d'élèves, associations familiales, d'aide aux devoirs, etc...) des vertus éducatives du sport (estime de soi, bien-être, ouverture sur les autres ...) et de l'offre disponible sur le quartier.

⑤ **Améliorer l'information en direction des usagers, adolescents et familles** et donner à voir la diversité des activités et les modalités d'accès.

Ces chantiers constituent des axes de travail partagés au sein de la direction des Sports et avec les autres directions de la Ville. Ils seront réinvestis en cohérence avec les politiques publiques de réussite éducative, d'animation sociale et culturelle et de développement du territoire.

LES CAHIERS DE L'ÉVALUATION des politiques publiques ont pour objet de répondre aux engagements de transparence et de publicisation des résultats d'une démarche d'évaluation qui associe les citoyens et la société civile. Les cahiers participent ainsi de l'animation du débat public sur des questions qui croisent politiques publiques municipales et sujets de société, tels qu'ils se posent à Nantes et que la Ville souhaite partager avec les acteurs locaux et nationaux. La Ville de Nantes s'est engagée à développer une pratique de l'évaluation qui s'appuie sur les principes de la Charte de la Société Française de l'Évaluation des politiques publiques.

Directeur de la publication : Pascal Bolo

Co-directrices de la publication : Francine Fenet et Sandra Rataud

Rédaction : Gwenaëll Lyvynec (journaliste), Audrey Daniel (responsable des études, mission évaluation Ville de Nantes).

Ont participé à ce numéro : Eric Bouquin, Bruno Gillet.

Coordination : Nathalie Giraudon

Mise en page : Vu par...

Impression : Goubault imprimeur

Diffusion : 1 000 exemplaires